

## Affirmations

### Épisode 5

#### Les affirmations de Cong Hien Nguyen

[Denis-Martin] Dans son roman l'autrice Kim Thúy a raconté l'adaptation pas toujours facile des « boat people » vietnamiens à leur arrivée au Québec. Mon invité est arrivé ici à l'âge de six ans pas de la même façon, mais il a lui aussi dû faire face à l'hiver québécois et je ne parle pas seulement du climat, voici les affirmations de Cong Hien Nguyen. Affirmations une série de balados diffusion avec des personnes qui font la différence dans les communautés de la diversité sexuelle et de genre. Bienvenue à Affirmations Cong Hien Nguyen, comment vas-tu ?

[Cong Hien] Ça va très bien, merci beaucoup de me recevoir.

[Denis-Martin] C'est un plaisir de t'avoir avec nous. Alors tu es venu au monde à Saigon, Hồ Chí Minh City ou Hồ Chí Minh-Ville, le 15 février 1985. On disait Saigon dans le temps, c'était Hồ Chí Minh-City ou Hồ Chí Minh-Ville.

[Cong Hien] C'est exact, oui.

[Denis-Martin] Oui, alors tu as vécu au Vietnam pendant les six premières années de ta vie, quels sont tes souvenirs de ces années-là ? Tu dois en avoir quelques-uns.

[Cong Hien] Oh, bien sûr et invariablement j'ai deux souvenirs qui me viennent à l'esprit à chaque fois que j'ai raconté mon enfance. Un qui est assez positif, assez marquant, ce sont les voyages familiaux à la plage et la plage de Vũng Tàu au Vietnam et ça c'est quelque chose dont je garde des très bons souvenirs et en fait, mon endroit de prédilection c'est l'eau, donc à chaque fois que j'ai besoin de me ressourcer, c'est de retourner à la plage, à la mer.

[Denis-Martin] Et tu fais ça ici en Amérique du Nord, au Canada ?

[Cong Hien] Ouais, mais je préfère le bruit de la plage, c'est vraiment le bruit de la plage, dans le monde oui, absolument parce que je ne suis pas revenu encore au Vietnam depuis les dernières années.

[Denis-Martin] Deuxième souvenir.

[Cong Hien] Deuxième souvenir, cela est plus marquant et plus triste, c'est que j'avais cinq ans si je ne me trompe pas, j'avais causé un accident et oui, on était sur la mobylette, stationné avec ma maman, j'étais devant et tout garçon turbulent que j'étais, j'ai actionné le levier de vitesse et la mobylette s'est propulsée sur une clôture de fil barbelé. Et moi j'étais sorti indemne, mais ma mère, elle est sortie blessée, elle est marquée aujourd'hui sur son bras gauche avec une longue cicatrice.

[Denis-Martin] Donc quand elle regarde sa cicatrice, elle : « Ça, c'est mon Cong Hien. »

[Cong Hien] Ouais, absolument et à chaque fois quand je regarde son bras, il y a un petit pincement au cœur qui me vient à chaque fois.

[Denis-Martin] Tes parents t'ont donné un drôle de surnom, c'est une tradition semble-t-il, qu'est-ce que tu peux nous dire là-dessus.

[Cong Hien] Ouais, ouais. Oui, donc chez les familles vietnamiennes, pas toutes les familles, nous avons comme tradition, comme croyance de donner des noms originaux, un surnom, un sobriquet assez laid et pour ma famille c'était des articles de cuisine.

[Denis-Martin] Ah bon ?

[Cong Hien] Ouais, voilà donc mon sobriquet à moi c'est Nieu, N, i, e,u et ça, ça veut dire « marmite en terre cuite ».

[Denis-Martin] Marmite en terre cuite et pourquoi on fait ça déjà ?

[Cong Hien] Pourquoi ? C'est parce que la croyance c'est que si l'enfant possède un nom qui est laid, qui est original, il y a deux choses : soit l'enfant va être facile à élever, va réussir dans la vie et aussi ça éloignerait les mauvais esprits surtout quand lorsqu'on parle d'enfance, on veut garder les enfants, des nourrissons, les bébés le plus longtemps possible.

[Denis-Martin] Bon, disons, que pour l'histoire de la mobylette ça n'a pas fonctionné le mot « marmite ». Alors pourquoi tes parents ont décidé de quitter le Vietnam et de venir au Québec ?

[Cong Hien] En fait, il faut savoir qu'il y a eu de nombreux Vietnamiens qui ont quitté le pays pendant et après la guerre et en particulier avec la victoire du Nord communiste le 30 avril 1975 et avec la réunification des deux Vietnams sous le régime communiste, les Vietnamiens du Sud dont je fais partie, avaient peur. Ils avaient peur pour leur survie et à ce moment-là, on pouvait considérer pour des représailles ou on avait peur aussi pour la persécution politique, il y avait la répression des droits et libertés, de la censure, il y avait l'effondrement économique et toutes ces raisons-là ont poussé ma famille à vouloir immigrer.

[Denis-Martin] Et il faut rappeler parce que le Vietnam a vécu une longue guerre dans laquelle s'étaient imbriqués les États-Unis puis je pense qu'ils n'en sont pas sortis non plus très très très glorieux hein ?

[Cong Hien] Non, non, non, mais par exemple selon à qui que l'on pose la question pour nous les Vietnamiens, on en garde quand même des bons souvenirs des Américains, bien sûr on sait très bien qu'est-ce qu'ils ont fait avec les armes, avec le largage du napalm et autres, mais ils ont été quand même à nos côtés pour le Vietnam du Sud.

[Denis-Martin] Donc on cherche à quitter un pays où on ne se sent pas à l'aise et on a décidé de venir au Québec, pourquoi particulièrement le Québec ?

[Cong Hien] Au Québec parce que c'est tout d'abord la langue qui est parlée par plusieurs membres de ma famille, qui parlent le français, ça faisait partie de leur éducation et on parle du Québec pourquoi, parce que le Québec pour nous on avait déjà quelqu'un qui étudiait au Québec et ma famille à ce moment-là, mes arrière-grands-parents, c'était la propulsion, c'est ça qui les a amenés mes arrière-grands-parents à venir s'établir dans les années 70 puis mes grands-parents dans les années 80 et finalement ma famille dans les années 90.

[Denis-Martin] Waouh, donc tu es arrivé au Québec est-ce que tu te rappelles de ton arrivée ? De quoi te rappelles-tu ?

[Cong Hien] La neige bien sûr. Nous on a débarqué de--

[Denis-Martin] Je t'interromps, mais il y a de la neige aussi au Vietnam.

[Cong Hien] Absolument, absolument, j'allais dire Dorval, mais c'est Mirabel, on débarquait de l'aéroport de Mirabel et en fait avant même de débarquer à bord de l'avion, le hublot c'était la première chose que j'ai vue, c'était les champs immaculés, les champs qui scintillaient de neige, c'était vraiment marquant et c'était vraiment beau, mais je ne peux pas en dire autant pour la température, mais c'était très très beau.

[Denis-Martin] Mais justement comment ça s'est passé ? Tu es sorti de l'avion, à l'époque je pense qu'il y avait les transbordeurs, tu n'étais pas encore sorti dehors.

[Cong Hien] Ouais, ouais, mais ce sont quand même des souvenirs qui sont vagues, mais je me rappelle beaucoup des vêtements, de un, nous on arrivait de Saïgon, de Hô Chi Minh presque en habits légers d'été et il y a eu la conversion en vêtements d'hiver donc c'était ça avec le manteau--

[Denis-Martin] Il y a quelqu'un qui est venu vous rejoindre à l'aéroport.

[Cong Hien] Absolument donc en fait on avait toute la famille, on avait une bonne partie de la famille qui était venue nous rejoindre donc nous accueillir donc c'était beau, encore là j'ai peu de souvenirs, mais heureusement il y a des albums photos familiaux qui me permettent de me souvenir de ce moment heureux.

[Denis-Martin] Donc tu es allé voir ça avant de faire l'entrevue, si je comprends bien.

[Cong Hien] Tout à fait, exactement.

[Denis-Martin] C'est vrai que des photos ça rappelle des moments parfois on ne s'en rappelle pas nous, mais quand on regarde les photos : « Oh mon dieu, oui c'était comme ça. »

[Cong Hien] Ah oui, oui, absolument.

[Denis-Martin] Donc il faisait froid, tu m'as dit à quel moment de l'année tu es arrivé, en décembre c'est ça ?

[Cong Hien] Durant le mois de mars, le 6 mars 91.

[Denis-Martin] OK, donc il y avait encore pas mal de neige à ce moment.

[Cong Hien] Absolument et cette journée-là, apparemment on me disait que ce n'est pas si froid que ça pour un mois de mars, mais pour moi un jeune enfant c'était froid, c'était très froid.

[Denis-Martin] Puis je pense qu'on va se le dire, même ceux qui sont venus au monde ici, qui ont toujours vécu dans la neige, on trouve ça froid aussi. Bon, c'est toujours intéressant de parler de ce premier contact avec l'hiver parce que beaucoup de personnes immigrantes, ça fait partie de ce récit, d'un narratif très intéressant sur leur arrivée au Québec. Mais toi tu es arrivé, mais tu ne parlais pas français.

[Cong Hien] Non du tout.

[Denis-Martin] Alors comment tu as vécu ce fossé linguistique ?

[Cong Hien] En fait, je dirais que je pense qu'il y a probablement le côté naïf de l'enfance où je ne percevais pas ce fossé, donc de un, je suis une personne timide donc j'entretiens très peu de relation, communication avec les gens donc à ce moment-là, jeune, j'avais très peu de communication et mon fossé dans ce cas-ci c'était l'arrivée en classe d'accueil et avec la classe d'accueil la totalité des élèves ne parlent pas la langue non plus, donc je ne percevais pas de fossé parce que tout le monde dans ma classe ne parlait pas la langue.

[Denis-Martin] Alors tout le monde était dans le même, c'est le cas de le dire, même bateau que toi.

[Cong Hien] Exactement, tout à fait, c'est ça donc c'est ce qui fait que ça a été un apprentissage puis c'est sûr que il y a eu beaucoup d'efforts mis du côté de ma famille pour nous faire apprendre en accéléré le français.

[Denis-Martin] Tes parents parlaient français déjà ?

[Cong Hien] Absolument, c'est ça, mais mes parents parlent français et pour nous c'était des lectures obligatoires le soir, à la maison c'était des dictées, mais c'était comme ça qu'on a appris le français en accéléré.

[Denis-Martin] Waouh, donc c'est vraiment une dévotion de la part de tes parents.

[Cong Hien] Absolument.

[Denis-Martin] C'est difficile d'apprendre le français ?

[Cong Hien] Pour moi ou pour mes parents ?

[Denis-Martin] Pour toi.

[Cong Hien] Non, parce que de un, en fait je pense qu'il y a une chose qu'il faut que je te dise c'est que je maîtrise très mal le vietnamien donc pour moi le français c'est devenu très rapidement ma langue maternelle et ce qui fait que avec le contact des émissions de télé, avec la culture, avec les amis, l'apprentissage c'est fait relativement facilement, heureusement.

[Denis-Martin] Donc tu es la génération passe partout.

[Cong Hien] Absolument, ouais.

[Denis-Martin] C'est assez étonnant. Est-ce que tu considères que tu serais ce qu'on appelle un enfant de la loi 101 ?

[Cong Hien] Je pense que oui. En fait, oui, parce que comme je dis, le mot « assimiler », je ne dirais pas assimiler, mais j'ai intégré la langue française dans mon quotidien.

[Denis-Martin] Le mot « assimiler » c'est un bien vilain mot qu'on n'utilise plus.

[Cong Hien] Ouais, c'est ça, donc vraiment j'ai intégré la langue française dans mon quotidien, de la culture et c'est sûr que nous, notre famille a choisi le Québec et pour le français donc pour moi c'était tout à fait normal de bien maîtriser cette langue, de bien la parler, de bien l'écrire pour pouvoir faire de mon mieux pour la suite pour vivre dans une société.

[Denis-Martin] Et tes parents ils ont donc choisi Montréal aussi, ils se sont établis ici en pleine ville à Montréal et comment c'était de grandir à Montréal en tant que jeune personne immigrante qui découvre un tout nouveau monde ?

[Cong Hien] Nous à notre arrivée, on a atterri à Mirabel, mais on a déposé nos valises dans le quartier Côte-des-Neiges. Le quartier Côte-des-Neiges c'est un quartier qui est multiethnique et donc on sort de l'appartement, on sort dans la rue et qu'est-ce qu'on voit ? On voit des communautés asiatiques, des communautés immigrantes donc c'est quelque chose qui nous a permis à-- On n'était pas nécessairement, comment je pourrais dire ? On ne se sentait pas perdu parce qu'on retrouvait nos paires dans le quotidien.

[Denis-Martin] Ça aidait dans le choc culturel.

[Cong Hien] Exactement, ça réduisait le choc et après ça, la même chose à l'école, à l'école après la classe d'accueil, mes autres classes c'était aussi avec beaucoup d'enfants d'immigrants. Il y avait très peu de personnes québécoises blanches, très peu dans ma classe.

[Denis-Martin] Donc la seule langue commune c'était de parler français entre vous.

[Cong Hien] Exactement, c'est ça et c'est sûr qu'à la récréation, il y a des gens de toutes les couleurs et surtout sur l'heure du dîner, on peut très bien voir le côté multiethnique de la chose en regardant les lunchs que les enfants amènent à la table.

[Denis-Martin] Alors, j'arrive justement peut-être à la question qui tue. Comment as-tu découvert dans tout ça que tu étais attiré par les garçons ?

[Cong Hien] Tout d'abord je dirais que j'ai toujours senti une différence en dedans de moi, ça c'était très très tôt et probablement la première expérience, la première expérience de mémoire c'était en premier secondaire, c'est là que j'ai eu ma première attraction physique envers un collègue, un camarade de classe et c'est comme ça que ça a poursuivi tranquillement, mais je te dirais que je ne voulais pas nécessairement m'identifier tout de suite et en fait je n'avais pas la capacité de mettre un mot même s'il y avait des cours d'éducation sexuelle pour cela, je n'avais pas la capacité, je n'étais pas certain parce que je ressentais des attirances romantiques envers les filles également à l'école secondaire. Et je pense que si ma mémoire est bonne, c'est vraiment avec une émission de télé, l'émission Queer as Folk qui était sortie dans les années 2000, j'étais en secondaire 3 et c'est là que j'ai eu une révélation, c'est là que j'ai dit que c'est probablement moi ça, pas nécessairement tout ce qui se faisait dans l'émission, mais c'est vraiment que je voyais le bonheur d'être qui on est et c'est comme ça que j'ai vu et que je me suis dit que je suis gay.

[Denis-Martin] Waouh et ça s'est passé comment ce coming out ? Comment tu as fonctionné à partir de ce moment-là parce que je vais t'amener à voir comment tu as parlé à d'autres, mais comment ça s'est passé ?

[Cong Hien] C'était avec une amie en secondaire 3 et c'était tout simplement pour dire que : « Regarde, regarde le gars là à côté, je le trouve très très mignon. »

[Denis-Martin] Et comment elle a réagi ?

[Cong Hien] Elle a dit : « Mais ça ne m'étonne pas de toi. » Et en fait quelques mois plus tard elle-même elle a fait son coming out lesbienne.

[Denis-Martin] Ah bon ?

[Cong Hien] Voilà.

[Denis-Martin] C'est tellement drôle. Tu sais je te regarde puis je pense à cette autre série télévisée qui passe présentement sur Netflix qui s'appelle Heartstopper et je sais que tu as 40 ans, mais que parfois je te regarde dit que mon Dieu j'ai l'impression qu'il y a encore un garçon à l'intérieur de toi.

[Cong Hien] Le garçon n'est jamais parti.

[Denis-Martin] Alors à l'âge où tu as fait ce coming out, on va se dire beaucoup de choses, beaucoup de jeunes subissent de l'intimidation à cause justement de leur orientation sexuelle puis je me demande aussi toi qui étais physiquement différent, on va se le dire, tu es quand même des traits asiatiques, tu es venu au monde au Vietnam, ça serait étonnant que tu n'en aies pas, alors comment ça s'est passé ?

[Cong Hien] Je dirais que je suis la personne la plus chanceuse au monde, le gars le plus chanceux au monde. À l'école je n'ai jamais eu d'intimidation. Jamais. Des fois je me pose la question encore comment ça se fait que j'ai été épargné parce que oui, les gens qui me connaissent vont me dire j'ai quand même certaines manières ou certaines façons d'être, mais non, je n'avais eu aucune remarque désobligeante, aucune violence de quelconque, aucune exclusion, je n'avais rien de cela à l'école.

[Denis-Martin] Est-ce que tu étais témoin quand même que ça se passait ce genre ?

[Cong Hien] Absolument, j'en étais témoin, en fait il y avait un garçon de mon niveau, de ma classe qui lui était vraiment persécuté, c'était des moqueries, c'était toutes sortes de paroles désobligeantes et c'était comme ça pendant toutes les années du secondaire et je crois qu'il a dû même changer d'école.

[Denis-Martin] Ah, ce n'est pas drôle.

[Cong Hien] Ouais.

[Denis-Martin] Et quand tu entends parler de ces jeunes qui vivent ça maintenant, tu dis : « Mon Dieu, moi je ne suis pas passé par là. » Parce que moi je fais le contraire, moi je suis passé par là, je regarde des gens, je me dis : « Ah ben il y en a c'est beaucoup mieux que c'était. » Mais comment tu vois ça toi ?

[Cong Hien] En fait, c'est difficile à dire parce que peut-être le fait que je suis une personne timide, peut-être que je m'autoexclu souvent du groupe donc je me tiens loin des gens. Est-ce que c'est peut-être ça la raison qui a fait que j'ai été épargné de la situation.

[Denis-Martin] Ah peut-être, est-ce que tu sens par contre le fait que tu as été témoin que ça s'est passé puis que tu n'aies pas agi, regrettes-tu de ne pas avoir agi à ce moment-là ?

[Cong Hien] Ah oui, c'est sûr que peut-être que je n'aurais peut-être pas la force d'aller confronter les personnes intimidantes, mais j'aurais c'est sûr apporté mon soutien à la personne concernée, à la personne qui recevait l'intimidation.

[Denis-Martin] Ouais, ce n'est tellement pas facile cette situation-là. Écoute, je voulais continuer sur cette lignée de question là parce que tu as fait ton coming out à plus qu'une personne, comment ça s'est passé dans ta famille ?

[Cong Hien] Oh mon Dieu, dans ma famille ça a été différent et c'est que j'ai vraiment attendu, j'ai attendu que trois conditions se matérialisent avant de faire le coming out.

[Denis-Martin] Allons-y.

[Cong Hien] Donc la première condition c'est que je termine mes études universitaires, de un, d'avoir mon diplôme, de deux, que j'ai un emploi et de trois, que j'ai un autre toit. Parce que la peur que j'avais c'était que si je faisais mon coming out et que ça se passait mal, je pourrais me retrouver à la rue donc c'était ça la peur donc j'ai vraiment attendu que trois conditions se réalisent pour faire le coming out et c'est comme ça que je l'ai fait à ce moment-là.

[Denis-Martin] C'est plus fort que moi, mais pourquoi tu avais l'impression que ça pourrait mal se passer ?

[Cong Hien] Parce qu'il y a beaucoup de choses que l'on n'aborde pas dans la famille chez moi et notamment au niveau de la diversité sexuelle, l'orientation sexuelle c'est quelque chose qu'on ne parle pas. Voilà.

[Denis-Martin] Pas du tout ?

[Cong Hien] Pas du tout, du tout et bien que dans la famille même, que ce soit un oncle, un cousin et une cousine qui sont gays ou lesbiennes, on n'en parle pas nécessairement, ce n'est pas un sujet qu'on mentionne.

[Denis-Martin] Donc quand tu comparais avec ce que tu voyais à Queer as folk et que tu ne pouvais pas faire la même chose dans ta famille...

[Cong Hien] C'était très difficile et en fait c'est rendu au niveau du collège que j'ai commencé à sortir dans les boîtes de nuit et c'est là que j'ai pu vivre mes premières années d'homme gay.

[Denis-Martin] Alors donc ça a pris tout ce temps, quelques années avant que tu puisses-- Alors que tu t'étais rendu compte que tu étais attiré, mais--

[Cong Hien] Mais il n'y a rien qui se passait parce que j'avais beaucoup d'interrogations, c'était aussi une question de-- Je voulais aller à mon rythme et je n'avais pas nécessairement beaucoup d'amis, j'ai beaucoup de camarades, de connaissances, mais je n'avais pas beaucoup d'amis--

[Denis-Martin] Alors là, tu m'étonnes, parce que tu es une personne quand même avec beaucoup d'entre gens, très gentil.

[Cong Hien] Ouais, mais à cet âge-là, c'est que j'étais vraiment dans un cocon.

[Denis-Martin] Je reviens sur cette question, est-ce que c'était le fait que tu étais différent même physiquement des autres personnes qui jouaient ou c'était juste ta personnalité ?

[Cong Hien] C'est vraiment ma personnalité et en fait, en général, même si on me mettait dans un groupe, souvent peut-être je vais être la personne silencieuse dans ce groupe, je vais être la personne observatrice, je vais écouter énormément, mais je n'irai pas vers les gens pour interagir avec les gens.

[Denis-Martin] Et mon Dieu que les choses ont changé depuis parce que moi je suis allé dans un certain souper où tu faisais beaucoup de bruit il me semble.

[Cong Hien] Oui, oui.

[Denis-Martin] Et je te vois rougir, c'est bon. Alors à qui as-tu parlé en premier dans ta famille ?

[Cong Hien] C'était ma sœur. À l'époque où j'avais mon conjoint de l'époque et j'ai dû mentir à ma famille, en fait la situation c'est que mon premier copain habitait à Drummondville et les weekends, les fins de semaine j'allais à Drummondville en autobus et en cachette, presque à tous les weekends. Je ne conduisais pas donc je prenais l'autobus Montréal-Drummondville à tous les weekends.

[Denis-Martin] Et tu passais le weekend, mais qu'est-ce que tu disais à tes parents ?

[Cong Hien] Donc c'était des menteries, malheureusement c'était des menteries, je disais que j'étais avec des amies filles, que j'avais des projets de classe, patati, patata. Donc c'est comme ça que-- Oui, je me confesse, j'ai passé plusieurs années--

[Denis-Martin] Ce n'est pas un confessionnal ici, mais je peux t'absoudre de tout.

[Cong Hien] C'est ça, j'ai passé plus au moins trois ans dans la menterie et à un moment donné, ma sœur, elle m'a posé la question : « Tu sais Nieu... » Je me réfère

comme Nieu. « Tu sais Nieu Cong, j'ai vu une photo de toi avec ton copain. » Et c'est comme ça que je l'ai abordé.

[Denis-Martin] Elle a vu ça où cette photo-là ?

[Cong Hien] Je l'avais mise sur le réseau, en fait c'est le précédent dans le temps, c'est sur MSN, Messenger, il y avait un portail, un genre de profil et moi je l'ai posté là tout bonnement, mais je n'avais pas conscience que d'autres personnes pouvaient aller voir les photos.

[Denis-Martin] Oh là, là.

[Cong Hien] Voilà et apparemment même ma mère l'avait vu la photo.

[Denis-Martin] Oh, donc c'était le secret le moins bien gardé du quartier, c'est ça ?

[Cong Hien] Ouais, tout à fait, mais ma mère, elle a été très très discrète, elle n'a jamais abordé cette situation-là et c'est c'est comme ça que je l'ai fait avec ma sœur.

[Denis-Martin] Donc tu dis à ta sœur et comment elle a réagi elle quand tu lui as dit ?

[Cong Hien] Comme si de rien n'était, elle a dit : « On t'aime comme tu es, l'important c'est que tu sois heureux. »

[Denis-Martin] Ta sœur est plus vieille que toi ?

[Cong Hien] Oui, quatre ans plus vieille, ouais.

[Denis-Martin] Donc elle, elle en a vu d'autres.

[Cong Hien] Absolument et ma sœur c'est une personne que j'admire énormément, c'est une fonceuse, des fois-- En fait je me compare souvent à elle et elle c'est la fonceuse et moi je suis le plutôt le suiveur dans une façon de se comparer. Et elle c'est une personne qui est très bienveillante, qui est très avenante donc je n'avais aucun doute que je ne serais rejeté par ma sœur.

[Denis-Martin] Donc là tu as parlé à ta sœur.

[Cong Hien] Ouais.

[Denis-Martin] Et quand et comment as-tu parlé à ta maman et ton papa, mais je ne sais pas dans quel ordre ça s'est passé.

[Cong Hien] En fait, je ne peux même pas dire que c'est un coming out, le jour de mon déménagement à Drummondville donc à la fin de mes études avec mon travail--

[Denis-Martin] Les études étaient finies, tu avais un travail et tu avais un nouveau toit.

[Cong Hien] Exactement donc le jour de mon déménagement j'ai simplement dit à ma mère que je déménageais pour aller habiter avec mon copain.

[Denis-Martin] Oh...

[Cong Hien] C'était ça mon coming out.

[Denis-Martin] Et comment ça s'est passé ça ?

[Cong Hien] En fait, par un concours de circonstances ce soir-là, j'ai une chatte et ma chatte elle était égarée et parce qu'on déménageait, donc on a laissé la porte ouverte, donc cette chatte-là c'était enfui de la maison. Donc ma mère je pense qu'elle avait juste la tête, en tout cas de ce que je voyais, elle avait la tête pour le chat, donc c'est passé inaperçu.

[Denis-Martin] Elle n'a pas réagit sur le coup.

[Cong Hien] Exactement, mais je suis certain que ça a beaucoup cogité dans sa tête, ça a beaucoup cheminé et probablement qu'elle savait déjà avec l'histoire de la photo, je suis pas mal sûr qu'elle était déjà au courant depuis longtemps.

[Denis-Martin] Ça a été un peu plus compliqué avec ton père.

[Cong Hien] Mon père, en fait avec le déménagement Drummondville, si ma mémoire est bonne, on ne s'est pas parlé pendant un mois. Et c'est en fait grâce à ma sœur qui a usé de son pouvoir de persuasion, qui a incité mes parents à venir nous visiter donc mon ex et moi à Drummondville et c'est comme ça que je l'ai revu un mois après mon déménagement.

[Denis-Martin] Et ?

[Cong Hien] Et ça s'est bien passé en fait et je pense que le fait que mes parents aient le contact avec mon copain à ce moment-là, je pense qu'ils sont rassurés que j'étais avec une bonne personne. Et depuis ce jour-là ça a été, encore là je parle de

chance, j'ai été très chanceux que j'ai une famille qui m'a toujours supporté depuis ce temps-là.

[Denis-Martin] Ça n'a jamais été quelque chose dont vous avez parlé ouvertement par contre avec tes parents ?

[Cong Hien] Non, exactement, même aujourd'hui c'est quelque chose que je n'ai jamais mentionné-- Non, en fait, mes parents voient à travers mon implication, voient à travers mon amour pour mes amours et tout ça, mais ce n'est jamais quelque chose qu'on aborde de front.

[Denis-Martin] Waouh, est-ce que c'est quelque chose que tu dirais qui est culturel ou c'est propre à ta famille ?

[Cong Hien] En fait, ce n'est même pas ça, c'est propre à moi.

[Denis-Martin] C'est propre à toi.

[Cong Hien] C'est vraiment moi.

[Denis-Martin] Parce qu'on dit toujours que chez les personnes asiatiques, il y a toujours cette idée de ne pas perdre la face, de toujours faire attention et soigner les apparences. Puis là je ne veux pas faire de commentaires racistes, ça n'a rien à voir, c'est quelque chose qu'on nous dit souvent.

[Cong Hien] Il y a une partie oui, la société vietnamienne est une société traditionnelle et il y a une évolution donc comme dans beaucoup de sociétés, heureusement il y a une évolution des mentalités et c'est la même chose avec ma famille. Qu'on le veuille ou pas, ma famille j'ai des bons exemples de cousins/cousines qui sont gays/lesbiennes et ce serait mal venu, malveillant de

mes parents de renier leur fils tandis que les autres membres de la famille le sont. Et donc voilà, mais je pense que c'est vraiment moi qui n'étais pas à l'aise et qui ne suis pas aujourd'hui encore à l'aise de l'aborder de front.

[Denis-Martin] Mais je sais parce qu'on en a parlé pour préparer cette entrevue puis je voyais qu'il y avait une certaine réticence, mais je vois que tu t'ouvres beaucoup.

[Cong Hien] Oui, tout à fait. En fait, même pour les sujets aussi anodins que par exemple, je donne un exemple, pourquoi qu'on a fait ci, pourquoi on a fait ça, c'est quelque chose dont je ne me pose même pas la question à mes parents, si mes parents le disent tant mieux, mais s'ils ne le disent pas, je ne l'aborderai pas.

[Denis-Martin] On va retourner en deuxième partie de ce balado sur ton implication, c'est pour ça qu'on t'a invité, alors même malgré le fait que tu es très discret sur qui tu es, tu es quelqu'un qui a fait beaucoup beaucoup dans les communautés notamment au niveau des communautés agricoles gays, queers et même au niveau de la Fondation Émergence, alors c'est Affirmations avec Cong Hien Nguyen qui se poursuit. Cong Hien, bonjour. Cette deuxième partie on va parler un peu plus de ton implication, mais je suis curieux, tu portes le nom de marmite, mais est-ce que ça fait de toi un bon cuisinier ?

[Cong Hien] Cuisinier, je dirais que oui, je le retiens de ma maman cet aspect-là et j'adore cuisiner, j'adore cuisiner, mais surtout avec les papilles, avec les yeux, donc je ne suis jamais les recettes malheureusement, je ne connais pas de livres de recettes.

[Denis-Martin] Ah mon Dieu, oui, oui, oui, tu es le cauchemar des gens qui font des livres de recettes toi. Mais pour dire encore une fois parce qu'on se connaît quand même depuis un bout, moi j'ai participé, j'ai eu la chance d'aller, d'être invité dans des réceptions chez toi puis disons que de la bouffe il y en a et c'est bon. Alors, tu as étudié en informatique à l'Université Concordia donc ce n'est pas la même sorte de cuisine ça ?

[Cong Hien] Non.

[Denis-Martin] L'informatique ça mène à tout et des fois on en sort puis tu es devenu une sorte de gentleman-farmer par amour, alors parlons de cet amour.

[Cong Hien] Donc en fait avec mon conjoint de l'époque qui est agronome, fils d'un producteur laitier, j'ai tout simplement embrassé la cause agricole parce que pour lui c'était sa réalité et pour moi qui est le gars de la ville, qui déménageait à Drummondville, je voulais me faire une nouvelle vie, une façon de parler, une nouvelle vie et embrasser cette cause-là, l'amour de la terre, l'amour des animaux, c'est quelque chose qui m'interpellaient, donc c'est pour ça que j'ai décidé de m'impliquer davantage dans le milieu agricole.

[Denis-Martin] Qu'est-ce que tu peux nous raconter sur cette rencontre parce que c'est quand même assez intéressant, le petit gars de la ville issu de l'immigration d'un pays à l'autre bout de la planète qui rencontre un agronome également producteur qui est établi en campagne, comment ça s'est passé, comment vous vous êtes rencontrés ?

[Cong Hien] On s'est rencontré-- Ah mon dieu, c'était au début de mes études à l'université, on s'était rencontré sur un réseau de rencontre gay411, pour ne pas le nommer et c'est comme ça qu'on s'est rencontré et c'est comme ça que comme je disais tantôt à chaque weekend on se voyait et avec mon copain de l'époque, il me montrait son amour de la terre, donc on avait souvent des visites de ferme donc lui il m'organisait des soupers, des visites de ferme, il y avait des pique-niques du club Holstein donc c'est un club de producteurs laitiers, il y avait des événements dans le milieu rural, il y avait des tirs, des tirs de tracteur, il y avait des portes ouvertes de l'UPA donc il y avait une panoplie d'activités et moi j'avais énormément de plaisir à participer à ces activités du milieu agricole.

[Denis-Martin] Et tu as découvert donc des habiletés pour la terre, est-ce que tu as fait pousser des choses ?

[Cong Hien] Du tout, malheureusement, donc ça par exemple je lui laisse ce travail, ce plaisir, je profite des légumes, je profite des victuailles que nous amène la terre.

[Denis-Martin] Donc vous avez commencé donc à vivre ensemble en région, vous aviez quand même une belle résidence établie, mais en région dans un milieu agricole, je faisais la blague quand je suis allé vous visiter, c'était le moment des moustiques, je me suis dit que je pense qu'ils font l'élevage des moustiques.

[Cong Hien] Ouais.

[Denis-Martin] Il y avait beaucoup de moustiques cette journée-là.

[Cong Hien] Ouais, donc c'est ça donc pour juste donner du contexte, après Drummondville, on s'était établi dans le coin de Sainte-Hyacinthe et dans ce coin-là, il y avait énormément de moustiques.

[Denis-Martin] Ouais, parce qu'il y avait je pense des gens qui faisaient l'élevage de, je ne sais plus quelle sorte d'animaux qui les attiraient. Cela dit, c'est là aussi que tu as commencé à t'impliquer, c'est une des premières fois que tu t'es impliqué en tant que personne queer dans un organisme, raconte comment ça s'est passé.

[Cong Hien] Ça a commencé en 2010 et à l'occasion du souper de Noël et c'était à travers mon copain de l'époque, on était invité à se joindre à un souper organisé par Madame Maria Labrecque Duchesneau.

[Denis-Martin] Ah qu'on connaît bien, oui.

[Cong Hien] Ouais, la fondatrice de Fierté Agricole, la fondatrice aussi de l'organisme Au cœur des familles agricoles et à ce moment-là, la Fierté--

[Denis-Martin] Juste je vais t'interrompre parce qu'au cœur des familles agricoles ce qu'elle faisait, c'est une intervenante de rang, une intervenante en milieu rural, un peu comme les intervenants psychosociaux puis elle, Maria fait des choses extraordinaires, elle s'occupe aussi des agriculteurs, des producteurs qui sont en situation de détresse et combien de personnes elle a sauvées du suicide parce que ce n'est pas facile et elle avait découvert donc je vais te laisser y aller, elle a découvert qu'il y avait un besoin pour les personnes de la diversité.

[Cong Hien] Exactement, donc c'est ça donc je pense que son son premier souper qui avait eu lieu en 2008, il y avait quelques personnes à sa table, quatre et l'année suivante, toujours à Noël c'est la période où est-ce que-- Il faut mettre en contexte, la période des fêtes ou la période de Noël c'est une période où il n'y avait pas les travaux de la terre donc ça permettait aux gens de réunir les gens, mais c'est sûr que quand on travaille avec des animaux, c'est du 24/7, mais quand même on profitait du temps de la période des fêtes où les gens sont souvent isolés et seuls pour se réunir. Et Maria en 2008 elle avait organisé chez elle un souper, 2009 un autre souper et 2010, c'était à notre tour donc on était invité, c'était chez un producteur porcin et c'était à Saint-Césaire en Montérégie et à ce moment-là il y avait bien sûr des gens du milieu agricole, il y avait aussi des gens de la ville qui avaient un intérêt pour l'agriculture, qui ont un intérêt pour l'agriculture et c'est là que j'ai eu mon premier contact avec la communauté queer, comme tu dis, oui, absolument et c'était une révélation donc je parlais de révélation avec Queer Asso, mais c'était aussi une révélation pour moi avec le club des agriculteurs gays, c'était le nom de l'époque.

[Denis-Martin] Ouais, c'est comme une espèce d'association assez informelle.

[Cong Hien] Exactement, c'était informel, c'était simplement un réseau d'entraide de réseautage et c'était simplement une façon de permettre aux gens de se rencontrer et ici on ne parle pas de rencontre amoureuse, mais c'est vraiment des rencontres sociales.

[Denis-Martin] Briser l'isolement.

[Cong Hien] Exactement, tout à fait et c'est là qu'on a eu notre premier souper pour ma part et quelques années plus tard en 2012 c'est là que Fierté Agricole a pris son envol.

[Denis-Martin] Parce qu'on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas seulement que des hommes producteurs qui étaient de la communauté, il y avait des femmes, il y avait des personnes de tous les horizons.

[Cong Hien] Absolument et on parle de producteurs/productrices, mais on parle aussi des personnes qui sont intervenantes, par exemple on peut parler d'une personne qui vend de la moulée, une personne qui travaille dans une institution financière, mais en milieu agricole, on peut parler d'agronome, vétérinaire donc c'est ça, le milieu agricole est très très large donc ce n'est pas juste la définition d'une personne agricultrice, mais c'est vraiment tout le monde qui évolue autour du milieu agricole et de la ruralité.

[Denis-Martin] Est-ce que le milieu agricole, le milieu rural, allons avec ça, est-ce que la ruralité, on a quand même cette idée nous qui habitons la ville que ce n'est pas très ouvert, est-ce que c'est comme ça ?

[Cong Hien] Ça change, ça a évolué et heureusement en fait on a des bons exemples de gens qui vivent heureux/heureuses en faisant ce qu'ils font, l'amour de la terre, l'amour des animaux, ils vivent heureux de ça. Oui, il y a toujours l'aspect de l'isolement, l'aspect où peut-être que c'est plus difficile au niveau financier de pouvoir profiter des semaines de vacances pour prendre congé, mais si on parle de l'acceptation en tant que telle, il y a une très belle acceptation et à notre grande joie lorsqu'on a fait des tournées en région pour aller à la rencontre des personnes qui vivent en ruralité et on a vu des communautés qui sont très accueillantes.

[Denis-Martin] Je pose la question d'une façon très bienveillante, mais tu sais que nous de la ville, on regarde la ruralité pour dire : « Oh boy, ça ne doit pas être facile d'être gay dans ces endroits-là. » Qu'est-ce que tu dis de ça toi ?

[Cong Hien] En fait, je veux dire peut-être que pour les hommes peut-être que ça peut passer plus inaperçu donc de deux hommes, oui, mais c'est sûr que lorsque les femmes, par exemple un couple de femmes de la diversité qui vont venir chez un vendeur de machinerie, des fois la question va être: « Est-ce que votre mari va être là ? » Donc c'est ça, ça peut aller jusqu'à ce point-là où est-ce qu'on peut encore assumer le côté hétéronormatif du couple donc l'homme et la femme qui possède une ferme.

[Denis-Martin] Oui, parce que d'être queer ça ne nous est pas écrit sur le visage.

[Cong Hien] Non.

[Denis-Martin] Non, c'est ça. Dis-moi, on a parlé de ton conjoint, ton ex-conjoint, puis là parce qu'à un moment donné, il faudrait peut-être expliquer aux gens que vous n'êtes plus ensemble, on ne va pas parler de lui, mais quand même pour ça soit clair pour tout le monde. Vous avez été ensemble combien de temps quand même ?

[Cong Hien] Presque 18 ans.

[Denis-Martin] Waouh, est-ce qu'on demandait : « Est-ce que vous avez amené votre femme avec vous ou votre mari ? »

[Cong Hien] Non, non, du tout, du tout et en fait, il faut se le dire parce qu'il y a quand même des gens qui me connaissent et mon ex et moi on a quand même une différence d'âge et donc des fois il peut avoir des regards, mais ça, ça a toujours été fait dans la bienveillance donc on n'a pas eu de remarque quelconque que ce soit par rapport à notre orientation sexuelle ou par rapport à notre différence d'âge.

[Denis-Martin] C'est quand même une bonne chose parce que disons, qu'on est en 2024, mais il y a souvent encore des regards un peu différents de nos communautés hein, ce n'est pas facile.

[Cong Hien] Ce n'est pas facile, non.

[Denis-Martin] Donc tu as quitté Drummondville ?

[Cong Hien] Ouais, en fait c'était un projet commun de mon conjoint et moi, c'était un projet commun de s'approcher de Montréal pour mon travail parce que moi je travaille près de Montréal et lui, il travaillait à Saint-Hyacinthe parce qu'il enseignait à l'Institut de technologie agroalimentaire donc pour nous c'était une façon de nous rapprocher de la ville. Et voilà et j'avais un rêve non déguisé de construire une maison donc on a pu construire une maison près de Saint-Hyacinthe.

[Denis-Martin] C'est fabuleux comme maison. Cong Hien, tu es une personne impliquée, engagée parce qu'impliquée ça veut dire autre chose, une personne engagée dans nos communautés, tu l'as été avec Fierté Agricole, même moi je t'ai vu dans les journées communautaires de Fierté Montréal en train de vendre des produits de la terre ou en train de donner des produits de la terre sur les journées communautaires.

[Cong Hien] Tout à fait, en fait pour nous-- En fait comme tu peux voir Fierté Agricole reste encore dans mon cœur donc je parle encore beaucoup au « nous ». C'était notre façon de rejoindre les gens en donnant des fruits et légumes pour leur montrer et de un : c'est une façon de promouvoir l'agriculture auprès des communautés LGBTQ urbaines et montréalaises et c'est une façon pour nous, un prétexte, je dirais que c'est un prétexte pour nous permettre d'aller à aborder les gens et de parler de l'organisme.

[Denis-Martin] Il faut dire que Fierté Agricole on vous a vu, même si tu n'es plus avec eux autres, mais dans les premiers temps on vous voyait partout, vous étiez dans tous les événements de Fierté au Québec.

[Cong Hien] Absolument, il y avait une belle équipe qui voulait vraiment amener l'organisme le plus loin possible et on avait la possibilité grâce à une suspension d'aller à travers, de se promener à travers les régions pour parler de l'organisme et aussi pour rencontrer des gens qui vivent de l'agriculture, qui vivent en ruralité et qui se sentaient seuls donc pour nous on réussissait à le faire grâce à ces événements-là.

[Denis-Martin] Briser l'isolement, je reviens là-dessus c'est tellement important.

[Cong Hien] C'est très important.

[Denis-Martin] Parce que les personnes productrices elles vivent loin l'une de l'autre parce que le voisin il était parfois à deux kilomètres parce que la terre entre les deux maisons.

[Cong Hien] Et en fait je parle d'agriculture, mais il ne faut pas non plus oublier le milieu de la foresterie, le milieu de la pêche, où ce sont des réalités différentes, mais à la fois communes avec le milieu agricole.

[Denis-Martin] J'ai eu la chance de visiter même un couple de producteurs laitiers qui avait une superbe belle ferme et tout ça et tu voyais qu'ils vivaient aussi la réalité très difficile de devoir être-- C'est 24 heures sur 24 ?

[Cong Hien] Absolument c'est ça, les animaux, la machinerie qui peut briser à tout moment, l'été s'il y a une inondation dans les champs donc tout peut arriver, on travaille avec du vivant, l'agriculture, c'est une vocation l'agriculture.

[Denis-Martin] Et tu as continué à faire cet engagement, cette implication militante auprès de nos communautés et tu es devenu, tu as fait partie de la Fondation Émergence, tu es devenu gouverneur même.

[Cong Hien] Ouais, en fait c'est grâce à Fierté Agricole que je me suis fait remarquer par la Fondation Émergence, c'est qu'en 2018, moi j'ai une mémoire des dates, 2018, la Fondation elle avait donné une subvention à Fierté Agricole pour organiser un colloque, le colloque du monde rural diversifié et c'est comme ça que j'ai eu ma première interaction avec la Fondation Émergence avec Laurent Breault, le directeur général et c'est comme ça que quelques mois plus tard, j'ai été invité à devenir une personne gouverneur.

[Denis-Martin] Alors justement on n'a pas dit ce que c'était Fondation Émergence, pour ceux qui savent pas, c'est un organisme qui fait de la sensibilisation ?

[Cong Hien] Oui, de la sensibilisation, de l'information et pour sensibiliser la population générale des réalités des personnes LGBTQ.

[Denis-Martin] Alors, c'est la Fondation Émergence qui nous arrive à chaque 17 mai avec des promotions, elle fait des campagnes de sensibilisation assez géniales, merci.

[Cong Hien] Ouais, c'est ça, donc, depuis 2003 donc en 2003 la Fondation a créé la journée nationale contre l'homophobie et puis à chaque année depuis cette année-là, il y a une campagne avec des thèmes différents qui sont proposés et la Fondation, elle anime cette journée-là. Mais il faut savoir aussi que la journée du 17 mai, elle est reprise par différentes organisations à travers le monde.

[Denis-Martin] Ouais, je pense qu'il y a une quarantaine de pays qui reconnaissent cette journée, je ne sais pas si elle est reconnue par l'ONU, ce n'est pas encore fait.

[Cong Hien] Pas encore, non, mais elle est célébrée dans-- Je ne dirais pas célébré, mais elle est reconnue, soulignée, elle est soulignée dans différents pays et au niveau des représentations canadiennes et québécoises gouvernementales, elle est soulignée à travers nos ambassades et nos délégations générales dans le monde.

[Denis-Martin] Puis je précise aussi que la paternité de la Journée Internationale, bon, mais il y a une dispute là-dessus parce que Louis-Georges Tin en France qui la réclame et ici la Fondation Émergence, mais bon en autant qu'on la célèbre, on ne va pas se battre de qui la crée.

[Cong Hien] Tant et aussi longtemps que les populations qu'on met de l'avant, nos populations, c'est ça qui est important donc nous on veut l'animer, on veut mettre de l'avant différents enjeux, que ça soit les violences et les reculs des droits dans ces dernières années, que ça soit les LGBTQ phobies, que ça soit la cyberintimidation, ce sont des thèmes que nous voulons mettre de l'avant et informer le grand public de ces réalités.

[Denis-Martin] Alors mis à part le fait qu'on t'a approché, qu'on te demande de t'engager, pourquoi tu t'engages ?

[Cong Hien] Parce que la fondation pour moi elle est une figure incontournable dans la promotion des droits des communautés LGBTQ. Elle participe à plusieurs tables de concertation et de comités concernant les enjeux des communautés et pour moi c'est quelque chose de très important d'être présente. Aussi les personnes élues, le milieu politique la sollicite pour qu'elle intervienne, qu'elle donne son point de vue lors des commissions parlementaires, lors des dépôts de mémoire, lors de la rédaction des politiques gouvernementales, des plans d'action donc pour moi, j'aime beaucoup ce que la fondation fait parce que je vois qu'elle a un impact sur la société.

[Denis-Martin] Est-ce que tu sens aussi que toi particulièrement parce que je reviens sur le fait que tu es une personne issue de l'immigration, tu es une personne asiatique, les personnes asiatiques ne sont pas souvent bien représentées dans nos

organismes, toi tu es là puis tu prends la place. Est-ce que tu sens que ça c'est important ? Est-ce que tu as une mission que tu sens que tu peux faire auprès des gens comme toi ?

[Cong Hien] Absolument, l'impact c'est premièrement un impact de visibilité donc dans mon cas j'ai l'opportunité, j'ai la chance de pouvoir le faire donc je veux pouvoir montrer qu'il y a des personnes comme moi qui le font et aussi c'est qu'à travers des occasions comme aujourd'hui, c'est d'avoir des conversations inclusives où j'amène à parler des réalités qui sont peut-être méconnues, qui sont peut-être moins abordées dans la sphère publique. Il y a aussi que peut-être, je verrais aussi au niveau peut-être d'être un modèle pour les jeunes, les jeunes personnes racisées qui s'identifient LGBTQ, que moi je vais pouvoir leur dire qu'on peut être heureux/heureuse, on peut s'affirmer pleinement sans renier une partie de notre identité.

[Denis-Martin] Tu disais tantôt que tu veux amener de l'avant certains aspects ou certaines situations que vivent les personnes racisées notamment asiatiques, queers, est-ce que tu peux me dire, c'est quoi la réalité ? Est-ce qu'il y a des choses qui sont plus difficiles pour ces personnes-là que ça peut l'être pour d'autres ?

[Cong Hien] Je dirais d'abord, il y a la langue. La langue, donc c'est de pouvoir les aider au niveau de l'intégration, je pense que c'est lorsqu'on veut s'intégrer dans une société c'est de pouvoir la parler, la comprendre et d'interagir donc pour moi c'est important de pouvoir agir à ce front-là. Donc à la Fondation ce que j'aime bien, c'est que nous avons nos programmes ou nos matériels peuvent être disponibles dans plusieurs langues, pour moi ça c'est un élément important qui me rejoint. C'est que oui, c'est crucial de le faire en français, en anglais, mais c'est aussi important d'aller chercher les autres minorités, les autres personnes qui ne comprennent pas nécessairement notre matériel. Et aussi par rapport à démontrer, enlever les préjugés par rapport à l'immigration, qu'on n'est pas ici pour prendre la place d'autres personnes, on est là parce qu'on est capable de donner quelque chose à la société.

[Denis-Martin] Tu es un exemple de quelqu'un qui donne à la société de par ton implication Cong Hien. J'aimerais parler de quelque chose peut-être un peu plus intime. Bah tu sais que c'est un peu ce que le colonialisme et le patriarcat ont fait dans nos sociétés, mais même dans nos communautés 2ELGBTQIA+, il y a certains comportements qu'on pourrait considérer raciste, que ça ne soit peut-être pas mal intentionné, mais ça l'est. Il y a une certaine fétichisation souvent des personnes racisées, qu'est-ce que tu en sais de ça ? D'abord, l'as-tu vécu toi-même et comment tu réagis quand on parle de ça ?

[Cong Hien] Personnellement, ce n'est pas quelque chose dont j'ai été confronté. De un : je suis très très peu sur les applications de rencontre, c'est quelque chose qui s'est fait de façon très récente et moi j'accorde énormément d'importance sur la communication avec les gens, à construire des relations, construire des ponts donc moi quelqu'un que je ressens qui n'est pas là pour les bonnes raisons, je m'en éloigne assez rapidement. Et aussi je ne fais pas confiance aux gens, lorsque je vois qu'il y a quelque chose si c'est par rapport à une fétichisation, ce n'est pas quelque chose que je veux parce que mon identité est plus que ma couleur de la peau.

[Denis-Martin] Tout à fait, tout à fait. Mais je le disais parce qu'on le voit parfois sur les applications de rencontre, notamment Grindr, Scruff, pour ne pas les nommer ou gay411 qui existe encore, ça va dire : « Que je cherche particulièrement une personne asiatique ou je ne veux pas de personne asiatique. » Moi quand je vois ça, ça me donne-- Comment je pourrais dire ? Ça m'écœure, excuse-moi.

[Cong Hien] Oui, absolument et malheureusement j'en ai vu, mais ce n'est pas quelque chose que je-- En fait je les évite, je les vois et je les évite.

[Denis-Martin] Oui, on fait du blocage à ce moment-là. 2024, ça fait depuis quelques années, on a fait beaucoup de progrès dans nos communautés et on a vu récemment des lois, en fait des gouvernements dans le monde qui ont vraiment passé des lois absolument incroyables contre nos communautés, on voit un certain renouveau de l'intolérance, de l'homophobie, de la transphobie même ici au Québec, tu vois ça comment ?

[Cong Hien] Je vois ça premièrement que ce sont des discours et ce sont des discours qui sans trop vouloir prêter d'attention, moi je préfère qu'on l'on mette plus de lumière sur la recherche. Les discours ce sont des opinions et pour moi la recherche c'est ça qui sortent avec des données probantes, avec des études qui sont vérifiées par des paires pour moi, c'est plus important.

[Denis-Martin] Donc combattre les opinions par les faits.

[Cong Hien] Par les faits, tout à fait, absolument par les faits et aussi c'est donner la parole aux personnes concernées, ça, c'est très important et c'est sûr que quand on voit présentement les discours antigénres, ce sont des choses qui sont très malheureuses et qui affectent beaucoup nos communautés trans et non binaires et encore plus nos jeunes qui n'ont pas la possibilité de faire entendre leur voix parce que ce soit qu'ils soient mineurs ou qu'ils n'ont pas l'âge requis pour pouvoir prendre une décision par eux-mêmes/elles-mêmes et ça, je souffre malheureusement.

[Denis-Martin] Oui, voilà, je reviens au fait que tu te veux aussi un modèle pour les jeunes personnes racisées pour qu'elles s'expriment, est-ce que tu vois-- Est-ce que tu as rencontré des jeunes de ces communauté qui disent : « Ben heureusement que je t'ai vu ou -- » Comment ça se passe pour toi ?

[Cong Hien] En fait, de mon côté, je suis plutôt quelqu'un d'effacé, donc j'ai très peu de contact avec les gens en général, je suis plutôt quelqu'un qui fonctionne dans l'ombrage, je le préfère comme ça, mais lorsque j'ai l'occasion par exemple lors des journées communautaires, c'est là que je vais vouloir absolument aller vers les gens, que ça soit le grand public, les parents, les étudiants et je me rappelle d'une journée communautaire à Sherbrooke où il y a une forte population étudiante, c'est là que j'ai pu parler avec des membres des associations étudiantes de Sherbrooke et ça, ça a été très intéressant où est-ce que je me vois, en fait je me retranspose à leur âge et je dis : « Mon Dieu, ces jeunes-là sont tellement brillants, ont une maturité que moi je n'avais peut-être pas nécessairement à ce moment-là. » Donc je suis impressionné et c'est quelque chose que je veux m'assurer de pouvoir être

beaucoup plus en contact avec ces gens-là davantage dans les prochains mois, prochaines années.

[Denis-Martin] Je suis toujours, pas surpris par que je ne te crois pas, mais surpris de t'entendre dire que tu es une personne effacée parce que moi quand je te vois, je vois une personne lumineuse et puis tu parles aux gens, tu as un entre gens incroyables et quand tu me dis ça, mais en même temps je comprends parce que lorsque je t'ai parlé pour cette entrevue, il y avait beaucoup de choses que je sentais que tu n'étais pas à l'aise.

[Cong Hien] Absolument, parce que je suis une personne plutôt réservée et moi je dis tout le temps que lorsque j'ai une mission dans la tête, lorsque j'ai quelque chose à faire, que j'ai un but, je vais foncer, si on me demande : « Il faut que tu rejoignes ces compagnies-là, que tu rejoignes ces groupes-là, ces gens-là. » Oui, je vais le faire, mais sinon moi tout seul comme ça, je saurais comment réagir.

[Denis-Martin] Je vais te donner-- On a le pouvoir de t'exaucer ton plus grand vœu pour nos communautés, qu'est-ce que tu aimerais qu'il arrive à nos communautés ?

[Cong Hien] Ah mon dieu, tout d'abord comme je mentionnais, donc mettre beaucoup plus de l'avant les recherches donc c'est vraiment plus mettre d'avant toutes les connaissances donc de un. Présentement au Canada et au Québec, on a passé des projets de loi, des lois en fait sur les thérapies de conversion et ça c'est quelque chose que je trouve totalement inconcevable encore aujourd'hui et ça pour moi il faut que ça cesse donc les thérapies de conversion qu'il n'y en a plus de ça. En plus de ça, c'est aussi de pouvoir mettre de l'avant nos jeunes, que si elle préfère étudier un pronom, un nom, il faudrait leur donner cette possibilité-là sans devoir attendre que ça soit l'âge, que ça soit la signature des parents donc c'est vraiment être à l'écoute de nos jeunes.

[Denis-Martin] Et je me sens comme Aladin, tu avais trois vœux mon grand là-dedans. Et tu vas aller faire un tour au Vietnam bientôt ?

[Cong Hien] Je l'espère oui.

[Denis-Martin] Aller à la rencontre des personnes queers là-bas peut-être ?

[Cong Hien] Absolument, c'est quelque chose que j'aimerais ça, absolument.

[Denis-Martin] Ah Cong Hien Nguyen, quelle rencontre intéressante, merci beaucoup d'avoir participé à Affirmations.

[Cong Hien] Merci à toi.

[Denis-Martin] Affirmations, à la régie aujourd'hui, voyons, je me suis mélangé dans mes noms, je suis là pour parler de Gerlie Ormelet, qui fait les réseaux sociaux et les communications et c'est Maurice Bolduc qui assure la mise en ondes à la régie aujourd'hui. Je m'appelle Denis-Martin Chabot, j'anime, je fais la recherche et je réalise Affirmations. Affirmations une production de Canal M, la voix de l'inclusion, la radio de Vues et Voix.